

# Une mixité volontariste : le cas du lycée Chevrollier à Angers

Par Frédérique EL AMRANI et Vincent VESCHAMBRE  
Enquêtes de F. EL AMRANI, M. PUAUT, F. PARNISARI et V. VESCHAMBRE

Le lycée Chevrollier à Angers, à la fois lycée d'enseignement général et technique et lycée professionnel, constitue une vaste cité scolaire regroupant sur près de neuf hectares plus de 3 000 personnes. Son choix comme cadre d'étude est motivé par un ensemble de caractéristiques conférant à cet établissement à la fois ancien dans le paysage scolaire de la ville d'Angers<sup>1</sup> et récent dans sa configuration actuelle, une place unique dans le bassin scolaire public angevin, voire départemental.

Ce lycée se singularise tout d'abord par sa taille, qui pourrait lui valoir statistiquement le statut de ville : il est fréquemment présenté comme une " cité scolaire ", une petite ville dans la ville<sup>2</sup>, avec tout ce que ce gigantisme sous-entend de compétences organisationnelles et relationnelles pour le gérer harmonieusement. Il se distingue des autres lycées du centre-ville angevin, aux effectifs plus réduits et davantage " écrémés ", par une politique d'accueil moins sélective des élèves et aspire à être identifié à l'extérieur comme une petite cité accueillante et autonome.

L'autre spécificité mise en avant par le lycée, dont la devise célèbre la diversité des talents<sup>3</sup> est la polyvalence des formations proposées. En effet, en complément des filières générales classiques (L, ES, S) le LGT Chevrollier propose à des jeunes venus de tout le département une préparation aux baccalauréats technologiques " Sciences médico-sociales " (SMS) le plus souvent suivies par des filles, " Sciences et techniques de l'ingénieur " (STI), choisies presque exclusivement par des garçons ainsi que " Sciences et techniques de tertiaire " (STT) déclinées en options diversement investies par les garçons et les filles, les premiers privilégiant les options IG, CG, ACC, les secondes la filière ACA<sup>4</sup>.

Certaines options très pointues du baccalauréat général telle que l'option Initiation aux sciences de l'ingénieur (ISI) y sont également offertes et attirent essentiellement des garçons de bon niveau scolaire qui peuvent espérer intégrer ensuite au lycée même, comme étudiants, les classes préparatoires aux Grandes écoles, encore très masculines, que sont Polytechnique, Centrale ou l'ENSAM. Le lycée abrite également des formations post-bac (BTS), préparant notamment aux métiers du tertiaire et accueillant selon les spécialités une majorité de jeunes hommes ou de jeunes femmes.

Sur le même site, le lycée professionnel prépare une majorité écrasante de garçons<sup>5</sup> à divers BEP de mécanique, informatique, axés sur la maintenance, le pilotage ou la conduite de machines.

L'établissement offre une palette étendue de formations simultanément " sexuées " et " genrées " puisque les filières existantes, SMS, STI ou STT, se présentent à la fois comme des niches scolaires très féminisées ou masculinisées et préparent à des professions elles mêmes fortement connotées féminines comme les services à la personne (SMS), ou masculines comme la production (STI) ou la gestion informatique (STT-IG).

De cette remarquable mixité des formations sur le site du lycée, résulte paradoxalement une tout aussi remarquable absence de mixité à l'échelle des classes formées dès la première et parfois la seconde, en fonction des filières pour des raisons pragmatiques telles que le nombre de places en atelier et l'aménagement des emplois du temps. Si à l'échelle du

---

1 Première école primaire supérieure angevine, créée sur un autre lieu en 1839 et dirigée de 1845 à 1878 par Jean-Joseph Chevrollier (1810-1891). L'actuelle rénovation doit s'achever pour la rentrée 2007.

2 Cf. Document : politique et projets, 2004-2006.

3 " Divers sont les talents ".

4 CG Comptabilité-Gestion, IG Informatique de Gestion, ACC Action Commerciale-Communication, ACA Action Communication Administrative

5 Le lycée professionnel compte 6 filles parmi ses 398 élèves.

lycée général et technique (LGT) le public scolaire est presque paritairement mixte<sup>6</sup>, il n'en est pas de même à l'échelle des classes et certaines sections des niveaux de première et terminale sont encore parfois strictement masculines ou féminines.

C'est dans ce contexte que le proviseur et ses adjoints ont mis en place une politique volontariste de mixité. L'expérience la plus importante a consisté à mélanger les élèves des classes technologiques SMS et ISI/ISP, afin de "lisser" des comportements de genre estimés préjudiciables aux apprentissages par les équipes pédagogiques.

Depuis quelques années, la mixité en milieu scolaire est l'objet dans le monde anglo-saxon et désormais en France de nombreux débats, animés essentiellement par des sociologues<sup>7</sup> et des spécialistes de l'éducation<sup>8</sup>. Un nombre croissant de spécialistes suggèrent de revenir sur le principe de la mixité en milieu scolaire, notamment en collège, estimant qu'elle est susceptible de perturber l'apprentissage, tant des garçons, inhibés par le potentiel de leurs camarades féminines, que des filles, réticentes à prendre la parole devant un public masculin.

L'expérience menée au lycée Chevrollier s'inscrit donc à contre-courant d'une idéologie montante et ambitieuse au contraire de faire progresser la mixité à tous les niveaux, de la composition des classes à celle de l'équipe dirigeante, en passant par la constitution d'équipes pédagogiques paritaires. L'introduction de la mixité dans ces territoires strictement circonscrits, certaines classes de seconde du lycée, a suscité des réactions et appréciations très diverses de la part des acteurs de la communauté scolaire. Partant de l'idée que d'une part la mixité correspond à une co-présence des sexes dans un espace donné et que d'autre part les interactions entre les élèves, s'insèrent dans des espaces, dessinent des frontières, marquent des territoires, c'est dans une optique résolument relationnelle et spatiale que cette étude entend se placer. De même que "*la société est spatiale de part en part*"<sup>9</sup> la question sociale de la mixité s'inscrit fondamentalement dans la dimension spatiale.

Ce questionnement sur la mixité sera abordé en deux temps. Le premier sera axé sur les discours et représentations relatifs aux expériences de mixité, en distinguant le point de vue des différents acteurs en présence. En second, l'analyse portera spécifiquement sur la dimension spatiale de la mixité : il s'agit d'observer l'état des lieux de la mixité en tant que co-présence des jeunes des deux sexes et de vérifier si les rapports sociaux de genre s'expriment aux travers de formes de pratique et d'appropriation de l'espace différenciés. Seront envisagés ainsi les différentes sphères du lycée, depuis la classe, jusqu'aux marges extérieures, en passant par les espaces de transition et les différents lieux annexes qui structurent la vie lycéenne.

Ce travail s'appuie sur une large palette méthodologique : entretiens formels et informels<sup>10</sup> observations faites lors de visites de l'établissement à différentes heures et différents jours de la semaine et pendant certains cours, statistiques produites par l'établissement, questionnaires diffusés auprès des élèves.

---

6 Ce n'est pas le cas du lycée professionnel, dont les élèves fréquentent cependant les espaces collectifs du lycée à l'instar des leurs camarades du LGT.

7 Michel Fize, *Les Pièges de la mixité*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.

8 Nicole Mosconi, Christian Baudelot et Roger Establet pour ne citer que les plus connus d'entre eux.

9 Jacques Lévy, *L'Espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique*, Paris Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994, p.21 "Ce qui me paraît efficace, c'est d'utiliser l'espace pour traverser la société toute entière [...] et contribuer ainsi à une meilleure connaissance du tout social".

10 Des entretiens ont été menés par les différents membres de l'équipe avec des élèves de tous les niveaux représentatifs de la variété des formations proposées par l'établissement ainsi qu'avec les membres des équipes pédagogiques, de direction, d'encadrement de la vie scolaire.

## 1. Regards croisés sur une expérience volontariste de mixage

Après avoir rencontré les différents types d'acteurs du lycée, il est apparu que cette expérience de “ *mixage*<sup>11</sup> ” originale venait d'en haut, avait été impulsée par l'administration sans que cela ait été discuté avec les professeurs et *a fortiori* avec les élèves.

### 1.1 Proviseur-e-s et CPE : “ pacifier ” les classes, le primat du pragmatisme.

L'initiative de l'expérience revient principalement à l'administration, aux proviseur adjoint et proviseure adjointe qui l'ont impulsée, au proviseur actuel, qui en place depuis un an l'a donc prise en cours, et à deux des cinq conseillers principaux d'éducation (un homme et une femme), qui sont par leur statut les plus en contact avec tous les protagonistes du projet, élèves et enseignants.

#### 1.1.1 Un mixage expérimental

Rencontré une première fois, hors rendez-vous, le proviseur adjoint a d'emblée axé son propos sur l'expérience de mélange entre sections non mixtes de seconde, les ISI/ISP très masculinisées et les SMS très féminisées. Lors d'un entretien mené conjointement avec sa collègue proviseure adjointe, le sujet a été approfondi et la question de la mixité élargie à d'autres domaines.

Il est intéressant de noter que ce mixage est présenté comme une véritable expérience, avec tout un vocabulaire scientifique : on nous parle “ *d'indicateurs* ” de “ *test* ”, de “ *classes témoins* ”. Introduite en 2003-2004 pour seulement deux classes de seconde, cette “ *expérience* ” a été étendue à toutes les sections de ce niveau ayant choisi les options technologiques SMS et ISI/ISP durant l'année 2004-2005.

De même a été mise en place en seconde, davantage au début pour des raisons pratiques d'aménagement d'emploi du temps que par souci d'étendre résolument l'expérience initiée en seconde SMS-ISI/ISP, une section sport étude regroupant jeunes footballeurs et basketteuses. En fin de premier trimestre, un autre projet, soutenu par un conseiller principal d'éducation, proposant de mélanger les élèves, généralement féminines, de première L ayant choisi l'option théâtre, aux élèves, exclusivement masculins, de sport étude football, n'a pas pu être concrétisé.

Tel qu'il est présenté par ces personnels chargés d'assurer le bon fonctionnement de la vie scolaire du lycée, ce mixage semble répondre à des questions très pratiques et non pas relever d'une quelconque position de principe. Lorsque l'on pose la question de savoir s'il y a une politique d'établissement en la matière, le lien est vaguement fait avec la question de la citoyenneté, priorité académique, mais la consultation des documents officiels (projet d'établissement, règlement intérieur) montre qu'il n'y a pas d'affichage particulier en la matière. Dans le courant de la discussion, la proviseure adjointe a même précisé que l'on pourrait revenir sur le principe de mixité pour peu que cela soit jugé favorable à l'ambiance de travail.

Seul le proviseur, plus en retrait par rapport au “ *terrain* ”, tient un discours de principe sur la mixité, parlant de “ *situation normale* ”. Il est lui-même porteur d'un projet qu'il a formulé dès son arrivée, à savoir l'accueil de filles dans un internat destiné pour l'instant aux garçons. Ce souhait, relayé par le conseiller principal d'éducation rencontré, repose sur la comparaison avec d'autres situations de mixité : il estime “ *qu'il n'y a pas de vie d'internat lorsqu'il n'y a que des garçons* ”. La référence à la “ *caserne* ”, aux “ *chambrées* ”, à propos de l'internat et plus largement des classes de garçons, revient d'ailleurs comme un leitmotiv. L'idée récurrente est que les filles, même en petit nombre, modifient l'ambiance.

---

<sup>11</sup> Le terme “ mixage ” est celui utilisé par les interlocuteurs.

Quels que soient d'ailleurs nos interlocuteurs, cette notion psycho-géographique "d'ambiance" apparaît centrale, comme condition du bon fonctionnement pédagogique, sans pour autant qu'elle soit précisément définie<sup>12</sup>.

De manière significative, ce sont les problèmes causés par les garçons qui apparaissent à l'origine de l'expérience et c'est avec l'espérance " d'une meilleure ambiance entre les élèves parce que le groupe garçon était pas bon"<sup>13</sup> qu'elle a été lancée. Le glissement entre " élèves" et " garçons" révèle combien ceux-ci attirent toute l'attention. Il faut poser la question de l'intérêt des filles dans une telle opération pour que l'on en vienne à parler de l'ambiance des classes de filles, qualifiées de " pleurnicheuses". Le proviseur adjoint évoque comme " *indicateur très très fiable [...] le passage à l'infirmerie des filles de seconde SMS [...]. C'était des visites qui se répétaient avec une demande d'entretien, et un petit peu de l'ordre du maternage*".

Créer, entretenir une bonne ambiance, semble être un objectif important visé par tous les co-acteurs de la sphère pédagogique,

### Filles et garçons : le vocabulaire des situations de non mixité

Il est à noter que le vocabulaire utilisé pour qualifier ces situations de non mixité, perçues comme problématiques, est plus volontiers péjoratif et dévalorisant quand il s'agit des filles que quand il s'agit des garçons.

	<b>Filles</b>	<b>Garçons</b>
<b>Conseiller principal</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>jacasser</i></li> <li>• <i>histoires de filles</i></li> <li>• <i>insupportables</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>beu beu</i></li> <li>• <i>grands gaillards</i></li> </ul>
<b>Proviseur</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>crêpages de chignon</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>machos</i></li> </ul>
<b>Conseillère principale</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>petites pestes</i></li> <li>• <i>petites mégères</i></li> <li>• <i>méchantes</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>rouleurs de mécanique</i></li> <li>• <i>ambiance de chambrée</i></li> <li>• <i>langage grossier</i></li> </ul>
<b>Proviseur adjoint</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>pleurnicheuses</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>ambiance de chambrée</i></li> </ul>

Selon le proviseur adjoint, les modes d'expression d'un certain mal être chez les filles et chez les garçons sont très différenciés : " *Au niveau des garçons, c'était plus des problèmes qui concernaient la vie scolaire et les enseignants, donc évidemment très très vite derrière les proviseurs adjoints et l'administration de notre direction. Au niveau des filles, on aurait pu ne pas se sentir concernés, bon elles vont à l'infirmerie, elles vont à l'infirmerie*". Cela confirme parfaitement les observations déjà faites sur le sujet, à savoir que les garçons savent se faire remarquer, tandis que les filles se caractérisent par l'invisibilisation et la concentration dans un espace discret.

12 Dans le Petit Robert, on trouve la définition suivante : " Atmosphère matérielle ou morale qui environne un personne, une réunion de personnes "

13 Propos de la proviseure adjointe.

## Filles et garçons : le vocabulaire de la différence

	Filles	Garçons
<b>Professeurs</b>	<i>studieuses – attentives – volontaires consciencieuses - plus appliquées plus dans la réflexion - timidité meneuses - plus concentrées plus scolaires – moins interventionnistes</i>	<i>médiateurs - grossiers – passifs professionnels – râleurs - inhibés moins travailleurs – directs – francs machistes – incarnation du mâle</i>
<b>Elève fille</b>	<i>grogner - se chamailler</i>	<i>toujours en train de déconner savent rigoler - esprit “ fair-play ”</i>
<b>Elève garçon</b>	<i>brouillé - bavardes</i>	

Du point de vue des proviseur adjoint et proviseure adjointe, l'expérience est un succès même s'ils avouent n'avoir eu que des échos distants de sa réception sur le terrain, par l'intermédiaire des professeurs principaux. Cette idée est confirmée par le conseiller principal d'éducation, qui a accompagné l'expérience.

En ce qui concerne le mixage entre jeunes footballeurs et basketteuses, un premier bilan, fait par l'administration quelques mois après la rentrée, laisse à penser que la formule a contribué à modifier le comportement de certains élèves de la section au machisme revendiqué<sup>14</sup>.

### 1.1.2 Une véritable politique de mixité ou une instrumentalisation des filles ?

Si l'on ne peut parler de véritable politique de mixité, on peut noter en tous cas une certaine sensibilité à la question et la volonté de poser la question de l'usage de la mixité comme levier pour améliorer les conditions de travail. C'est ainsi que dans les autres classes non mixtes masculines, l'effort est fait d'introduire quelques filles et “ *même s'il y a une énormité de garçons, on fait en sorte qu'il y ait dans toutes les classes deux ou trois filles* ”<sup>15</sup>. Du point de vue de la conseillère principale d'éducation “ *ne serait-ce qu'une ou deux filles [...] ça modifie l'ambiance, ça tempère* ”. Son collègue décrit le cas d'une fille en lycée professionnel qui à elle seule avait induit des modifications de comportements des garçons au self<sup>16</sup>.

Ces discours vont dans le sens d'un recours aux filles, pourvues de vertus quasi thérapeutiques, pour pacifier les garçons et les remettre au travail : à propos d'une autre expérience de mixage, entre classes de sections sportives foot (garçons) et basket (filles), le conseiller principal d'éducation dit que “ *l'on a injecté dans cette classe des filles* ”<sup>17</sup>.

<sup>14</sup> Conseiller principal d'éducation “ *les garçons formaient un groupe de footballeurs, ambiance un peu vestiaire, qui était parfois pénible [...]. Or, là maintenant, ils sont parfois confrontés à des filles sportives également, de bon niveau aussi [...], en tout cas, ça se passe mieux, ça se passe plutôt bien* ”.

<sup>15</sup> Propos du proviseur adjoint.

<sup>16</sup> A propos de ces mixages restreints, le proviseur dit que “ *ça lisse les comportements* ”

<sup>17</sup> Le sens du raisonnement est révélateur : ce sont les basketteuses qui ont été introduites dans la classe de footballeurs et non l'inverse.

Cette logique d'introduction volontariste d'éléments féminins dans un univers d'homme se retrouve au niveau de l'administration. L'arrivée d'une proviseure adjointe a été souhaitée par l'équipe administrative : *“ on avait alerté le rectorat en disant que si une candidature féminine se présentait, elle nous paraissait importante pour la vie de l'établissement ”*<sup>18</sup>. Pour justifier cette introduction d'un élément féminin au niveau de la direction, le proviseur adjoint parle d' *“ un autre type de décision, d'un autre type d'échange ”*. Entre l'année 2000-2001 et l'année 2004-2005, on est donc passé de neuf hommes et une femme conseillère principale d'éducation dans l'équipe de direction à sept hommes et cinq femmes dont deux proviseures adjointes.

Même s'il faut tenir compte de l'effet de structure<sup>19</sup>, il est frappant de constater que nos interlocuteurs mettent l'accent sur les effets bénéfiques de l'introduction des filles dans un univers masculin<sup>20</sup>. Il ressort de ces discours une certaine forme d'instrumentalisation des femmes, pour améliorer l'ambiance générale de travail. La proposition inverse, à savoir que l'introduction d'éléments masculins pourrait améliorer la situation des femmes, transparaît beaucoup moins dans le discours des personnels administratifs<sup>21</sup>.

## 1.2 Garçons et filles : une perception différente de la mixité ?

Au cours des mois d'octobre et novembre 2004, treize élèves<sup>22</sup> fréquentant ou ayant fréquenté les sections SMS ou ISI/ISP durant leur parcours scolaire au lycée Chevrollier, ont été rencontrés lors de courts entretiens d'une demi-heure à une heure.

Ces élèves étaient à même de nous faire part de leur expérience de la mixité et de la non mixité, de leurs appréciations sur les mérites et /ou désagréments des deux formules, ainsi que de leur appréhension de la place respective, envisagée sous son acception tant topographique que hiérarchique, occupée par chaque sexe, dans l'espace pédagogique et social du lycée. L'existence de liens amoureux notoirement établis unissant deux élèves de première SMS, Gwen et Damien, et deux élèves de seconde ISI/ISP, Emilie et Florent, offrait également la possibilité de les interroger sur la manière dont ils pouvaient vivre leur relation de couple au lycée et la façon dont ils percevaient le regard porté sur celle-ci par les camarades masculins et féminins de leur classe.

Lors de ces entretiens réalisés dans l'établissement, les enquêtrices soumettaient aux couples d'élèves masculins ou féminins rencontrés, constitué le plus souvent de camarades issus de la même filière, une série de questions ouvertes sur leur vécu de la mixité ou de la non mixité au sein de leur classe et du lycée. Les étudiantes ont également eu la possibilité de discuter, de façon plus informelle, avec quelques élèves d'une seconde SMS-ISI/ISP rencontrés alors qu'elles assistaient en tant qu'observatrices à différents cours de la classe, ainsi qu'avec des lycéens et lycéennes plus âgés de terminale L, croisés dans l'enceinte de l'établissement.

---

<sup>18</sup> Proviseur adjoint

<sup>19</sup> Dans l'établissement, les sections non mixtes sont plus fréquemment masculines que féminines

<sup>20</sup> Le proviseur est le seul à tenir un discours symétrique sur le mixage, parlant notamment d' *“ une volonté de casser ces classes uniquement de filles ou uniquement de garçons ”*.

<sup>21</sup> L'exception à ce schéma, c'est la composition des équipes pédagogiques : pour le proviseur adjoint, le fonctionnement d'une équipe entièrement féminine est jugée *“ agaçante, enfin délicate à gérer ”*.

<sup>22</sup> Six garçons (cinq inscrits en ISI/ISP et un en SMS) et sept filles (six inscrites en SMS et une en ISI/ISP).

## 1.2.1 Une appréciation différenciée de la non mixité et de la mixité restreinte

### 1.2.1.1 Du point de vue des garçons

Si tous les élèves rencontrés plébiscitent explicitement la mixité, de façon paradoxale, sur leur expérience de la mixité restreinte<sup>23</sup> ou de la non mixité, ils portent souvent un regard assez ambivalent, presque empreint, pour les garçons notamment, de nostalgie.

De façon systématique, lorsqu'on leur demandait de préciser la composition de leur classe ils la présentaient d'abord comme strictement non mixte, alors même que s'y trouvaient un ou deux éléments féminins. Adrien (19 ans, terminale L), interrogé sur une classe de première STI, antérieurement fréquentée, soutenait dans la même phrase qu'elle ne comprenait " *que des garçons, y avait une fille* ". Cédric (17, seconde SMS-ISI/ISP) doublant d'une seconde ISI/ISP, avançait qu'il n'y avait dans la sienne " *que des garçons, sauf une ou deux filles* ".

Une tendance assez nette se dégage dans un premier temps pour faire disparaître, pour " dissoudre " la fille isolée dans le creuset masculin. Adrien " *les prend un peu comme des garçons* ". Cédric affirme que quelques filles dans une classe de garçons c'est " *comme si c'était nous, même en fait, c'est comme si c'était des garçons* ". Le premier réflexe est donc semble-t-il de chercher, en niant la singularité d'une présence féminine, à restaurer, maintenir le caractère non mixte du groupe dont Cédric fait le fondement d' " *une meilleure ambiance* " le gage d'une indéfectible solidarité car pour lui quand " *on est tous ensemble, on est unis* ".

Pour les garçons interrogés, l'introduction d'un élément féminin est susceptible de fragiliser, de mettre en péril une cohésion réelle ou fantasmée<sup>24</sup> et de perturber une bonne ambiance avérée ou mythifiée. Il ne s'agit pas en l'occurrence de problèmes de rivalités internes pour s'attirer les faveurs de la jeune fille car, d'un commun accord, elle semble être mise hors jeu amoureux par les garçons de la classe, " *préservée [...] des embrouilles dans la classe* " pour Adrien, protégée pour Cédric par " *une sorte de cocon* ". Mais la seule présence féminine oblige les garçons à modifier un certain nombre d'habitudes langagières, de comportements et de postures.

Pour Adrien, c'est une évidence : quand il y a une fille " *le langage comme on parle, c'est pas pareil* ". Les garçons s'autocensurent et mettent fin aux grandes rigolades conviviales engendrées par la surenchère dans le " *vulgaire pour être vulgaire [...] parce ce que c'est là et c'est marrant* ". Casseuses d'ambiance, les filles le sont aussi parce qu' " *on aura moins tendance à aller affronter le professeur si on est avec des filles* " et qu'ainsi les chances de susciter le grand chahut fédérateur, fondateur de l'esprit de classe, en seront considérablement amoindries. Pour Adrien, si l'ambiance est moins bonne quand il y a des filles, c'est aussi que " *ça a tendance à rendre sérieux une classe de filles, on est moins dissipés* ". Ce à quoi Cédric fait écho en déplorant que puisque " *y a moins d'ambiance, on est plus obligé de travailler* ". Le fait que pour Jimmy (17 ans, première GEN) et Dylan (17 ans, première GEN) la tranquillité soit au contraire maximale dans une classe strictement non mixte, puisque " *avec moins de filles, c'est plus calme* ", témoigne encore, d'une autre

---

<sup>23</sup> Il est important de distinguer la non mixité paritaire ou quasi paritaire, de la mixité restreinte qui parfois semble vécue comme une non mixité manquée et qui suscite de la part des garçons et des filles des appréciations fort différentes de celles portées sur la mixité paritaire.

<sup>24</sup> La solidarité et le sentiment de faire partie d'un même corps sont très tôt identifiés et appropriés comme des valeurs spécifiques du genre masculin. Plus que leurs camarades féminines, les garçons semblent, à ce propos, très normatifs, et supporter difficilement les comportements et attitudes sécessionnistes. Ils n'auront de cesse, dans un premier temps, d'essayer d'intégrer au groupe l'élément masculin allogène. En cas d'échec, souvent féminisé, soupçonné d'homosexualité, il peut devenir bouc émissaire...et renforcer encore la cohésion du groupe excommunicateur.

manière, de la difficulté des garçons à accepter une présence féminine.

Il se dégage de l'ensemble de ces quatre témoignages de garçons une sorte de nostalgie du groupe classe non mixte et de rejet de l'introduction, ressentie comme une intrusion, d'une fille dans la classe.

Cette pression uniformisatrice est souvent vite perçue par les quelques filles présentes, qui fréquemment adoptent une allure androgyne et cherchent à gommer, à effacer les signes trop explicites de leur féminité. Tentant par divers artifices vestimentaires et posturaux de dissimuler ou de comprimer les rondeurs propres à leur sexe, elles tendent ainsi que l'a montré Nicole Mosconi à "*prendre le moins de place possible*". Tout autant que l'ambiguïté des tours verbaux utilisés pour faire disparaître les filles lors de la présentation de la composition des classes, les moqueries dont Florent (16 ans, seconde SMS-ISI/ISP) et sa petite amie Emilie (16 ans, seconde SMS-ISI/ISP), furent victimes dans un premier temps de la part de leurs camarades masculins, nous semblent révélatrices des difficultés éprouvées par ces grands adolescents à rompre avec une sociabilité sexuée forgée précocement au primaire et entretenue au collège. Confrontés à la mixité restreinte, ils semblent n'avoir de cesse, par différents moyens, de vouloir recréer l'entre soi masculin perdu.

Parmi les garçons rencontrés, seul Damien (17 ans, première SMS) trouve "*que des mecs, à la fin c'est chiant*" et, écornant la vision d'une non mixité consensuelle, dénonce le fait que "*les gars entre eux c'est la compétition*" et que "*c'est regarde j'ai mieux que toi*". Mais cet élève qui a choisi d'intégrer une filière SMS, fortement féminisée, n'est peut-être pas représentatif de l'ensemble des garçons de son âge...

### 1.2.1.2 Du point de vue des filles

Interrogées sur leur expérience de la non mixité ou mixité restreinte, les jeunes filles apparaissent nettement moins nostalgiques et s'appliquent d'emblée les comportements conflictuels (absence de solidarité, jalousie, commérages etc.) attribués traditionnellement à leur genre. Dans la bouche d'Amélie (17 ans, première SMS) cette détestation peut prendre des accents réellement misogynes, puisqu'elle fait de "*l'esprit fair-play*" l'apanage des seuls garçons.

Pour Charlotte (17 ans, redoublante, seconde SMS-ISI/ISP) "*les filles, elles sont plus jalouses entre elles*" et le groupe classe, peu soudé, est traversé de "*beaucoup de tensions*" génératrices de "*problèmes*". Pour la même élève, ces tensions peuvent déboucher sur de "*petits accrochages*" sur "*des attaques verbales*", des échanges de "*regards noirs*", de "*mots*" d' "*insultes*". Elle souligne l'existence de petits groupes d'élèves fédérées autour d'une même origine sociale, d'une même façon de s'habiller, de parler, en friction et rivalité constantes les unes contre les autres. Marie (18 ans, première SMS) dit qu' "*entre filles, elles sont toujours en train de grogner, de se chamailler et tout*", pour Gwen (17 ans, première SMS) et Amélie dans les classes de filles, c'est net, il y a "*plus de cancans*". Quant à Emilie, elle déplore que les filles fassent souvent "*la gueule*". A plus de vingt ans d'intervalle, il est frappant de constater, que ce sont exactement les mêmes termes qui étaient employés par les élèves rencontrés par Nicole Mosconi, lors de son enquête menée sur la mixité dans l'enseignement secondaire au débuts des années quatre-vingt<sup>25</sup>.

Dans un tel contexte, l'introduction d'un ou deux garçons dans la classe, loin de modifier en la pacifiant l'ambiance générale, contribue au contraire, selon la plupart des élèves, à sa dégradation. La présence d'un garçon semble exacerber les jalousies et souligne le manque de cohésion du groupe. Pour Charlotte si "*pour certaines personnes, vu que c'est dans la classe, on n'y touchait pas*", "*pour d'autres, justement*, renchérit sa camarade Anne (17 ans, doublante, seconde SMS/ISI), "*c'était à celle qui l'attraperait le premier*". Gwen et Amélie déplorant le fait qu' "*ils ne sont que deux*" garçons dans leur classe respective, trouvent que "*c'est mieux, plus équilibré*" et la seconde se souvient que "*tout le monde avait des vues sur Damien*". Ainsi à l'ordre solidaire autocélébré des classes masculines s'opposerait le désordre centripète autodénigré des classes féminines.

---

<sup>25</sup> Nicole Mosconi, *La Mixité dans l'enseignement secondaire : un faux semblant ?* Paris, PUF, 1989.

Si pour assurer sa cohésion, le groupe garçon a besoin de déféminiser, déssexualiser et de rendre tabou en quelque sorte la ou les intruses, rien de tel dans les classes dysharmoniques de filles qui ne manifestent aucune réticence à reconnaître le caractère sexué du ou des intrus, qui pour Anne “ *étaient contents car ils avaient un harem de filles autour*”. A contrario jamais les garçons ne se décrivent comme vivier passif de partenaires amoureux possibles pour leur camarade féminine isolée ; Damien reconnaît volontiers que “ *c’est plus facile deux gars avec plein de filles que l’inverse* ”.

La seule forme de cohésion que se reconnaissent les filles est celle, peu gratifiante, conférée par le regard indifférent que portent certains professeurs sur leurs élèves féminines qui “ *en tant que filles sont toutes mises dans le même panier* ” aux dires de Gwen. D’autres enseignants réitèrent leurs explications aux filles “ *comme si on était idiots*”, alors qu’ils considèrent que les garçons “ *doivent tout savoir*”. En EPS<sup>26</sup>, le fait de ne sélectionner “ *que des gars* ” comme capitaines est également souligné par les filles interrogées. Selon Jimmy, un professeur explicitement sexiste espère toucher au vif ses élèves, tous masculins, et les encourager à se dépasser en leur lançant : “ *Vous n’êtes pas des filles !* ”.

Garçons et filles ayant souvent intériorisé les comportements sociaux stéréotypés attribués à leur genre, il n’est pas vraiment surprenant que les premiers aient une certaine nostalgie du groupe strictement masculin (qui n’aimerait être dans une classe perçue comme soudée, solidaire, prompte à rire et s’amuser ?), alors que les secondes avouent être mal à l’aise dans une classe où l’on se chicane et se chaille sans cesse. Ce n’est que très ponctuellement, essentiellement lors des séances d’EPS, que certaines filles semblent préférer un strict entre soi, car pour Gwen “ *entre filles il n’y a pas de honte* ”.

## 1.2.2 Une mixité plébiscitée par les filles et les garçons

### 1.2.2.1 Un stimulant intellectuel

Souvent ambivalents sur leur appréciation de la mixité restreinte, à laquelle est parfois préférée par défaut, plus ou moins explicitement, la non mixité, les élèves plébiscitent la mixité paritaire ou quasi paritaire. “ *La mixité, c’est bien*”, “ *ça tempère* ” sont des expressions souvent entendues durant les entretiens, dans la bouche des garçons comme dans celle des filles. Ils la considèrent unanimement comme source d’équilibre personnel et collectif, ingrédient indispensable pour réaliser cette alchimie relationnelle propice au travail en classe, qualifiée de “ *bonne ambiance* ”.

La mixité, tant pour les garçons que pour les filles, est tout d’abord perçue comme très stimulante intellectuellement. Pour Adrien, si dans les classes masculines “ *y a un dialogue et tout [...] ça reste vachement fermé et les sujets sont rébarbatifs [...] alors que dans les classes de filles, y aura bien plus d’ouverture, on parlera vraiment de tout*”. Pressé de préciser la nature du principal sujet de conversation dans les classes de garçons, Adrien, chaudement approuvé par Cédric, répond aussitôt que “ *dans une classe de garçons [ce sont] les filles*”. Florent fait le même constat, qui estime qu’avec les garçons “ *les sujets de conversation sont limités*”, impression confirmée par Emilie, seule fille d’un groupe ISI trouvant que dans les classes mixtes, on discute davantage “ *de la vie en général* ”. Pour Marie, “ *y a moins d’enthousiasme à travailler quand y a que des filles*”, tandis que la présence des garçons, “ *ça donne différents points de vue, parce qu’on a pas les mêmes idées*”. D’une certaine façon, on pourrait avancer que le passage de la non mixité à la mixité, d’un contexte où l’on “ *ne parle que de* ” à un contexte où l’on “ *parle à* ” permet non seulement d’élargir l’horizon relationnel des élèves, mais aussi de l’enrichir intellectuellement. Au-delà de l’attrait purement relationnel de la mixité, représentant pour les élèves, selon Nicole Mosconi “ *l’espace de la liberté de la rencontre avec l’autre sexe, à la fois désirée et crainte* ”<sup>27</sup>, il semble bien qu’elle soit vécue comme un véritable aiguillon

---

<sup>26</sup> Education physique et sportive.

<sup>27</sup> Nicole Mosconi, *La Mixité...* op. cit. p. 151.

intellectuel. On peut imaginer que c'est la confrontation avec l'altérité réelle permise par la classe mixte, et non avec l'altérité fantasmée forgée dans les classes non mixtes, qui stimule la réflexion, dans une logique non compétitive<sup>28</sup>.

### 1.2.2.2 Un facteur d'assiduité ?

En ce qui concerne l'investissement dans le travail fait en cours, les garçons considèrent, à l'instar d'Adrien, que la mixité leur est bénéfique scolairement car "*ça a tendance à rendre sérieux, une classe de filles*". Ce changement de comportement, permettant éventuellement d'améliorer les performances scolaires, s'inscrit également dans un projet, plus ou moins conscient, de séduction. On peut observer qu'en classe mixte, les bons élèves masculins ont davantage tendance à prendre la parole à bon escient et à intervenir positivement qu'en groupe non mixte où de tels comportements font rapidement soupçonner leur auteur de "fayotage" envers le professeur, véritable ennemi de classe, et de trahison à la cause commune qui exige, pour conserver au groupe sa cohésion, qu'aucun des éléments le composant ne se manifeste de façon trop singulière. Cédric et Adrien reconnaissent volontiers que l'élargissement du champ des flirts possibles, dans le cadre d'une mixité paritaire, se paye d'une autodiscipline plus contraignante et d'une implication différente en cours.

Les avis des jeunes filles sur la question sont plus partagés. Alors que Marie trouve que la présence des garçons encourage à travailler, Charlotte se souvient d'avoir été perturbée par les garçons qui "*n'arrêtent pas quoi, qui sont toujours en train de déconner*" et à côté desquels "*on a du mal à travailler, c'est sûr*". Si la présence des filles favorise l'émulation intellectuelle entre les garçons<sup>29</sup> en les rendant plus sérieux, la réciproque n'est pas ici vérifiée. En classe mixte, les filles ne semblent pas particulièrement pouvoir ou vouloir se faire remarquer par leur brio et la pertinence de leurs interventions et cherchent au contraire à ne pas s'exposer, à rester relativement discrètes. La stratégie d'effacement, spécifiquement féminine, constatée dans les classes à majorité masculine, se vérifie aussi dans les classes mixtes paritaires.

### 1.2.2.3 Une soupape aux tensions

La mixité est aussi appréciée des garçons que des filles en ce qu'elle a tendance à policer leurs propres comportements, à en limer les aspérités idiosyncrasiques. Si les garçons reconnaissent assez volontiers que la présence des filles les "*civilisent*", les filles attribuent aux garçons, à leur présence et surtout leur parole, le pouvoir de dénouer les conflits, de réguler leurs humeurs. Pour Charlotte "*heureusement qu'ils étaient là, ils détendaient. Ils savaient faire rigoler, ils savaient calmer le jeu, quand ils voyaient qu'entre filles ça pouvait devenir...*". Dans la bouche de cette élève, les filles, incapables de faire preuve de distanciation, sont passivement tributaires de l'intervention des garçons pour pacifier leurs relations. Pour Marie "*les garçons, ça calme un peu*". Amélie est plus explicite en disant que "*les gars gèrent les tensions entre filles*". C'est aussi, aux garçons, pas forcément au professeur, que revient le pouvoir de faire cesser les bavardages féminins. Damien considère les filles comme "*très bavardes*" et s'arroge le droit, qui ne semble pas lui être contesté par ses camarades féminines, de leur intimer l'ordre de se taire en leur pressant "*d'arrêter le poulailler*". Cette expression est assez révélatrice de la force rémanente de certains stéréotypes...

Si l'on se reporte à la principale motivation des initiateurs du mixage, c'est à dire de faire cesser les bavardages incessants dans les groupes féminins de SMS, et de mettre fin à

---

<sup>28</sup>Aucun des élèves rencontrés n'a évoqué de compétition clairement sexuée, telle qu'on peut la trouver à l'école primaire, pour l'obtention de la tête de classe.

<sup>29</sup> Dans les classes de seconde que nous avons observées, nous n'avons pas trouvé de cas de garçons inhibés intellectuellement (hors problématique individuelle particulière) par la présence des filles.

l'esprit de chambrée dans les groupes masculins de ISI/ISP, force est de constater que le but est en partie atteint.

Mais il ne semble pas que cette amélioration, souhaitable d'un point de vue pédagogique, se soit accompagnée d'une quelconque remise en cause, chez les garçons comme chez les filles, des préjugés classiques sur les comportements de genre et le partage des rôles. Les filles se vivent chicaneuses, bavardes, polarisées par les garçons. Ces derniers se présentent comme solidaires, donneurs et faiseurs d'ordre, doués d'une parole démiurgique que leurs camarades féminines ne contestent pas. Cette altérité radicalisée peut entraîner ponctuellement de véritables dysfonctionnements et Béatrice, professeure d'EPS, constate que dans une de ses classes mixtes *“ il y a une séparation, mais vraiment une barrière qui s'est faite entre les filles d'un côté et les garçons de l'autre et qu' ils n'arrivent absolument pas à concevoir un fonctionnement de groupe ”*. D'ailleurs, un partage sexué des tâches s'opère lors des activités de manutention en début ou fin de séance puisque *“ les filles installent le matériel et les garçons rangent le matériel ”*.

### 1.3 Les professeurs : une ambivalence inégalement assumée

Les quatorze professeurs<sup>30</sup> rencontrés ont été interrogés tant sur leurs expériences de la non mixité, et des différentes formules de la mixité, que sur l'initiative de mixage volontariste lancée par la direction de l'établissement. Le questionnement étant très ouvert, la question de la mixité au sein du système scolaire a pu être abordée de manière plus globale. Les enquêtrices étudiantes ont pu également assister à certains cours et observer entre autres les interactions entre professeurs et élèves.

Pour ordonner et recouper ces constats et appréciations très divers, sinon contrastés, plusieurs entrées pertinentes étaient possibles ; selon les disciplines enseignées, le sexe, l'âge des enseignants ou, et c'est l'option retenue, selon les thèmes abordés<sup>31</sup> comme pour les élèves.

#### 1.3.1 La prégnance des stéréotypes

La plupart des professeurs rencontrés reprennent les discours topiques bien analysés par Nicole Mosconi<sup>32</sup> sur les attitudes différenciées des garçons et des filles face aux exigences scolaires. Hommes comme femmes, les plus jeunes comme les plus âgés, sans distinction de matière, même s'ils-elles prennent la précaution de dire qu'en aucun cas cela n'est intellectuellement dépréciatif à leurs yeux, décrivent les filles comme scolaires et studieuses, les garçons comme réfractaires à l'effort et désinvoltes. Sans s'interroger sur le caractère construit de leurs appréciations, ils reprennent l'antienne développée par Christian Baudelot et Roger Establet, sur l'existence de “ mentalités ”, notion aux contours mal définis, féminine et masculine nettement différenciées.

##### 1.3.1.1 Des filles scolaires et passives...

Pour Luc, professeur de mécanique *“ les filles sont beaucoup plus studieuses, concentrées que les garçons dans leur comportement face à l'enseignement ”*, Catherine professeure de physique-chimie apprécie chez les filles *“ leur comportement travailleur,*

---

<sup>30</sup> Il s'agit de sept femmes et sept hommes, âgés pour la plupart de plus de quarante ans, enseignant les matières générales (français, histoire géographie, mathématiques, sciences physiques, sciences de la vie et de la terre, éducation physique et sportive) ou optionnelles (sciences médico-sociales, génie mécanique) en classes de SMS et ISI/ISP.

<sup>31</sup> Ce choix, motivé par un souci de cohérence du questionnement, ne permet cependant pas de mettre en évidence des recoupements entre perception de la mixité, sexe, âge ou discipline.

<sup>32</sup> Nicole Mosconi, *La Mixité...* op. cit. p. 117-124

consciencieux, et pas toujours à râler, et leur façon très sérieuse d'écouter le cours, de le prendre et de tenir compte des consignes qui sont données", elle les estime "fondamentalement beaucoup plus scolaires" et plus disposées à "accepter la charge de travail qu'on leur demande". Mathilde, professeure de sciences de la vie et de la terre, trouve que "les filles interpellent moins, [...] qu'elles sont plus en retrait, [...] moins interventionnistes déjà [...] plus dans je lève la main et je pose une question [...] qu'elles sont plus disciplinées". Matthieu, professeur de français, très conscient pourtant du caractère ambigu de son compliment, souligne que "du point de vue qualitatif, quantitatif [...] elles sont plus appliquées".

### 1.3.1.2 Des garçons plus autonomes et actifs...

Les garçons sont présentés comme plus actifs et présents en cours et quand bien même leurs interventions ne sont pas toujours scolairement productives et pertinentes, elles sont néanmoins portées à leur crédit et considérées comme autant d'indices positifs de leur implication dans le cours, autant de marques de leur potentiel intellectuel, fut-il en jachère. Catherine souligne qu'ils vont "toujours râler sur les devoirs qu'on leur donne" mais reconnaît que ce qu'elle aime "chez les garçons, c'est les rapports directs et francs". Elle apprécie également leur pudeur, leur réticence à exposer leurs soucis personnels, et le fait qu'ils restent "strictement professionnels".

Matthieu, parlant d'élèves masculins d'une classe de première L très féminisée, pense que "les garçons représentent l'intellect, mais qu'ils se taisent". Pour Mathilde, "les garçons interpellent plus l'enseignant". Ses propos sont corroborés par les observations sur les interactions entre élèves et professeurs. Sachant que la demande d'informations, de soutien, autant que la propension à répondre aux questions posées, est considérée par la plupart des professeurs comme des signes d'investissement dans le cours, la multiplication des interventions est elle-même perçue comme une preuve de dynamisme intellectuel. C'est le même tropisme qui pousse les professeurs à écrire sur les bulletins scolaires que nombre de garçons "peuvent mieux faire" et que les filles "ne doivent pas se décourager".

Il arrive bien sûr que des filles soient non seulement d'excellentes élèves mais également qu'elles soient très dynamiques et leaders dans leur classe. Luc se souvient que lors d'une soutenance de travaux personnels encadrés, dans un groupe mixte paritaire, c'était "les filles qui menaient le débat"... Des filles d'une de ses classes, il dit qu'"elles sont volontaires [...] participent plus que les garçons [...] se déplacent volontiers [...] vont à l'ordinateur [...] vont chercher l'information [...] et qu'il y en a une notamment qu'est très brillante, [...] vraiment une tête de classe...".

Ces constatations pourraient contredire l'idée d'un sexisme inconscient des enseignants, si le même professeur n'ajoutait que l'élève en question a "peut-être tendance à refroidir un peu les garçons [...] qui ont un peu peur de prendre la parole en présence d'une telle fille". L'usage d'un terme à double sens, "refroidir", pour qualifier l'effet produit sur les garçons par leur brillante camarade, ne peut que nous renvoyer à l'image du bas-bleu, dont l'amour de l'étude diminue les attraits et que sa réussite intellectuelle condamne au célibat. Interrogé sur le comportement général des filles isolées au sein de classes de première et terminale SI (sciences de l'ingénieur) essentiellement masculines, cet enseignant constatait également derechef dans un joli lapsus qu'"ils sont...elles font tout pour s'effacer physiquement".

Pourtant fervent promoteur au sein du lycée d'une féminisation des classes scientifiques SI et sincèrement fier par ailleurs des résultats obtenus par ses élèves féminines, son inconscient semblait toujours réticent à considérer que des filles puissent sans rien perdre de leur féminité, non seulement suivre un enseignement scientifique et technique très exigeant comme celui proposé en SI<sup>33</sup>, mais également y réussir.

Il semble donc bien que les représentations sexistes, dont il ne faut pas sous-estimer le potentiel auto-réalisateur, dominant encore, faisant classiquement s'opposer passivité

---

<sup>33</sup> L'option SI, science de l'ingénieur, est choisie essentiellement par des garçons, contrairement à l'option SVT où la parité garçons/filles est couramment réalisée.

féminine à initiative masculine. Matthieu note la position subordonnée et soumise des filles de ses classes de première SMS qui, faisant fi de toute représentativité, ont tendance à élire les rares garçons comme délégués<sup>34</sup> et qui “ *dès qu’il y a un problème à résoudre dans la classe vont voir le garçon pour qu’il serve de médiateur* ”. Pour lui, le garçon isolé dans une classe féminisée “ *même s’il n’est pas élu, même si c’est un garçon qui n’a pas de personnalité [...] incarne un peu le père, incarne le mâle* ” sous la protection duquel les filles vont se placer.

Eliane professeure d’EPS dénonce la lourdeur “ *des classes de filles [...] avec les petits machins, les petits popotins (sic), les petits trucs, les petits bidules* ”. C’est jusque dans leur façon de perturber le cours que se retrouve cette opposition puisque quand les filles bavardent elles ne font que “ *jacasser* ” alors que leurs camarades masculins, tout aussi communicatifs, “ *font le bordel* ”. D’un côté la conversation stérile autoalimentée, de l’autre la capacité, fût-elle pédagogiquement délétère, de transmuter la parole en actes, en gestes.

Tous les professeurs questionnés sur l’évolution comparée des comportements de leurs élèves soulignent, pour le déplorer, que les filles adoptent des attitudes extraverties et un langage grossier traditionnellement tenus pour spécifiquement masculins. Globalement supportés chez les garçons, ces comportements choquent profondément quand ils sont adoptés par des filles. Que le sexe déroge au genre attendu reste toujours mal perçu.

Matthieu, pour sa part trouve que le comportement des garçons dénote parfois dans certaines classes<sup>35</sup> un “ *véritable esprit de classe, vraiment machiste, monstrueux* ”. En fait, il semblerait que les comportements des garçons et des filles se virilisent semblablement et qu’en contact les uns avec les autres, les filles mettent systématiquement leurs pas dans l’empreinte tracée par les garçons dont il semble inconcevable qu’ils n’ouvrent pas, encore une fois, la route. Ainsi, de nouveau, même lorsqu’elles ont le verbe haut, le crachat aux lèvres, les filles sont ramenées à un statut de suiveuses passives et Catherine pense que c’était “ *pour se faire accepter* ” des garçons majoritaires dans sa classe, qu’une des ses élèves était devenue elle-même grossière. Insistant sur l’indistinction croissante des attitudes et postures sexuées elle constate, sur un ton réprobateur, “ *que les filles se vautrent dans l’herbe autant que les garçons s’il fait beau* ”.

Cette évolution du comportement féminin s’observe également hors de la sphère pédagogique. Que ce soit dans le cadre des conduites à risques où dans les manifestations extérieures, vestimentaires, verbales ou gestuelles d’un pouvoir économique ou politique obtenu, encore que très partiellement, il semblerait que les femmes n’aient d’autre choix, pour se rendre visibles et être reconnues, que d’afficher les attributs caractéristiques d’une domination qui reste toujours pensée au masculin. Dans le cas de certaines lycéennes, cette visibilité est accentuée par le contraste plus ou consciemment mis en scène, entre des attitudes, un comportement, un langage grossier, donc perçus comme virils, et une apparence féminine hypersexualisée savamment travaillée à grand renfort de vêtements moulants et de maquillage voyant.

Parallèlement, on note une tendance des garçons à davantage confier leurs soucis personnels, à solliciter l’écoute des adultes et rechercher auprès d’eux réconfort et soutien, attitudes longtemps considérées comme spécifiquement féminines et autocensurées pour cette raison même. Depuis l’époque observée par Nicole Mosconi, cette double évolution vers la masculinisation des filles et la féminisation des garçons, est sans doute le changement le plus notable intervenu dans les comportements respectifs des deux sexes<sup>36</sup>.

---

<sup>35</sup> Pour beaucoup de professeurs, il convient de distinguer les classes composées d’élèves issus des milieux populaires, aux comportements sexués stéréotypés, parfois jusqu’à la caricature, des classes recrutant dans des milieux socioculturels plus aisés où l’éducation dispensée tend à neutraliser les comportements de genre.

<sup>36</sup> Cette évolution récente, et pour les garçons encore peu marquée, n’en est pas moins réelle et peut être expliquée par un effet générationnel. Leurs parents font partie d’une génération qui a connu, sinon appliqué à leur vie quotidienne, la remise en cause des rôles respectifs des hommes et des femmes au sein de la famille et de la société. Les adolescents contemporains sont peut-être les premiers à avoir connu des pères maternant assumant un rôle jusque là réservé aux femmes et globalement déconsidéré.

Si Mathilde constate que ce rapprochement peut avoir quelques vertus pédagogiques, puisque les filles acquièrent une certaine “ *spontanéité* ”, on remarque cependant que cette évolution des filles est surtout décriée et suscite une unanime réprobation alors que celle des garçons est perçue plutôt positivement .

De façon paradoxale, les enseignants rencontrés célèbrent les principes de la mixité et affirment ne pas souhaiter la voir remettre en cause. Mais en pratique, ils la considèrent comme un problème susceptible de dégrader les conditions générales d'apprentissage dans le cas particulier des classes volontairement mixées de seconde SMS-ISI/ISP et parfois de première et terminale STT. La mixité paritaire ou quasi paritaire dans les classes de première et terminale SVT, ES ou restreinte dans les autres filières et niveaux ne leur posent semble-t-il pas de problème. Questionnés à ce sujet, beaucoup d'entre eux estiment qu'intervient une variable psychosociologique : les élèves de condition souvent plus modeste et plus fréquemment d'origine rurale des sections SMS-ISI/ISP<sup>37</sup>, auraient davantage de difficulté à vivre la mixité que leurs camarades relativement plus aisés et urbains des autres filières.

Culturellement mal dégrossis, plus rustres (car ruraux ?) ils seraient selon eux, moins à même de contenir leurs pulsions que leurs camarades plus policés (car citadins ?). Ce clivage sociologique est à l'origine, pour les professeurs rencontrés, du développement de stratégies de séductions spécifiques de la part des élèves. Matthieu constate que dans les groupes ISI/ISP “ *les garçons ont de plus en plus de paraître* ”. Stanislas, professeur d'histoire géographie, observe que ces élèves vont tenter d'éblouir leurs camarades féminines à grand renfort de gadgets et d'accessoires vestimentaires à la sophistication très codée. Pour Matthieu, les “ *garçons qui arrivent en ISI [...] sont profondément machistes, dans le langage et la fille sert de catalyseur cathartique* ”.

Dans le cas des filières STT, les tensions engendrées par la co-présence des deux sexes en classe sont en général plutôt expliquées par les pressions machistes qu'exerceraient sur leurs camarades féminines certains garçons d'origine maghrébine. Matthieu se souvient de classes de STT, avec option football, où “ *les filles n'avaient pas la parole [...] étaient écrasées* ”.

A *contrario* dans les classes de terminale S ou L, c'est par leurs performances scolaires que les garçons vont tenter d'attirer sur eux le regard des filles. De façon caricaturale, on pourrait avancer que pour certains des professeurs rencontrés, les élèves de SMS/ISI n'auraient à leur disposition que leur corps et ses appendices technologiques (portable, clé MP3, baladeur perfectionné), diversement mis en valeur, pour séduire, alors que leurs camarades, plus éduqués des filières générales compteraient davantage sur leur esprit et leur culture.

### 1.3.2 Une mixité dangereuse et contre-productive ?

Pour critiquer, sinon remettre en cause, la mixité dans les classes SMS-ISI/ISP, les professeurs puisent leurs arguments dans trois registres différents qu'ils n'hésitent d'ailleurs pas à croiser.

La défense des jeunes filles contre les dérives machistes est un argument récurrent pour justifier une nouvelle ségrégation, qui sous couvert de protection, ne remet pas en cause le machisme dénoncé, à l'origine de cet état de fait.

Pour Mathilde, la propension qu'ont les garçons à intervenir davantage en classe fait que les filles sont littéralement “ *sacrifiées* ” puisque que les enseignants vont avoir tendance à privilégier ceux qui semblent les plus interactifs. Moins stimulées en cours, les jeunes filles vont tendre à s'effacer et à moins s'investir psychiquement dans le travail en classe, ce qui peut avoir des conséquences préjudiciables sur le bon déroulement des apprentissages. Michel souligne également que les filles “ *on beaucoup d'effacement de communication* ” et

---

<sup>37</sup> Cela est surtout valable pour les jeunes filles de SMS et les jeunes garçons préparant un baccalauréat technologique. Les garçons ayant choisi l'option ISI/ISP avec comme ambition de passer un baccalauréat SI ont un profil sociologique plus proche des classes générales.

qu'elles hésitent à prendre la parole.

Enfin, pour Mathilde notamment, la mixité peut être, de façon radicale, pédagogiquement contreproductive quand sont abordés en SVT certains sujets comme la reproduction humaine. Comparant le même cours fait dans une classe non mixte SMS puis dans une classe mixte SMS-ISI/ISP, elle observe que les filles vont se censurer lorsqu'en présence de camarades garçons sont étudiés les organes génitaux masculins, perçus alors essentiellement dans leur fonction érotique, alors que l'étude des organes génitaux féminins, considérés avant tout comme destinés à la procréation, ne suscite aucun commentaire parasite graveleux de la part des élèves. En groupe non mixte, elles n'hésitent pas à utiliser les termes anatomiques et physiologiques adéquats alors qu'elles refusent de les nommer en présence de garçons dans la salle. Pour leur professeure, il est évident qu' "*elles sont gênées par rapport aux garçons qui étaient inhibés* " et elle constate que "*le blocage est total chez les garçons* " quand le sujet est abordé. Ainsi, pour elle, la mixité représente un obstacle aux apprentissages tant masculins que féminins.

Christian, professeur de mathématiques, estime lui que le mélange SMS-ISI/ISP nuit davantage aux garçons inscrits dans l'option ISI/ISP. Ceux-ci pouvant espérer un passage en première STI ou SI, sont pénalisés par une mise en œuvre moins exigeante et exhaustive du programme<sup>38</sup> reformaté à l'intention de leurs camarades féminines de SMS pour lesquelles, en classe de première, les mathématiques ne constitueront plus une matière fondamentale.

Pour ces enseignants majoritairement quadragénaires ou quinquagénaires, dont certains n'ont pas connu la mixité à l'école, celle-ci, indubitablement souhaitable à l'échelle de l'établissement dans un but éducatif, ne semble pas favorable aux apprentissages pédagogiques dans le cadre de la classe. Est-ce un hasard si le seul enseignant à avoir plébiscité la mixité en classe, trouvant que "*les garçons apportaient une autre dynamique au cours et une sensibilité différente* " ait été Christophe, professeur de sciences médico-sociales, le plus jeune des interlocuteurs rencontrés.

### 1.3.3 L'exemple des professeurs d'EPS

Les professeurs d'EPS qui entretiennent avec leurs élèves des rapports très différents de ceux entretenus par ces derniers avec les enseignants des matières classiques au sein d'une salle de cours, portent un regard autre sur la mixité et l'apprécient différemment.

Telle qu'elle est enseignée dans l'établissement, la discipline affiche une dimension éducative plus formative que normative et attend des élèves moins des résultats qu'une appropriation et une mise en valeur dynamique de leur propre corps, dans le cadre d'activités individuelles ou collectives. Au lycée Chevrollier, contrairement à d'autres établissements où les élèves de différentes classes sont regroupés en fonction des ateliers proposés ou du sexe, chaque classe est prise en charge par le même professeur ou la même professeure tout au long de l'année.

Pour de grands adolescents et grandes adolescentes, pas forcément à l'aise dans une enveloppe corporelle dont ils ne gèrent pas toujours les modifications, l'arène sportive où les corps bougent et s'exposent aux regards des camarades, est souvent abordée avec une certaine appréhension. Si pour Eric bien des certificats de dispense présentés par des filles seraient essentiellement motivés par le désir de fuir l'effort sportif, on peut penser que l'embarras ressenti peut jouer également. Le cours d'EPS est le seul que les élèves souhaiteraient parfois strictement non mixte.

---

<sup>38</sup> Le programme de mathématique est en théorie le même pour toutes les classes de seconde quelles que soient les options choisies. En pratique, dans les classes à options technologiques SMS, les professeurs ont généralement moins d'exigences que pour leurs camarades ayant choisi des options plus généralistes.

Pour les professeurs et professeures d'EPS confrontés au dimorphisme sexuel des élèves, à leurs différences staturo-pondérales, leurs réticence ou entrain à participer, leurs potentiels souvent très inégalement développés au sein d'une même classe <sup>39</sup> et aux difficultés et tensions que cela suscite, la gestion de la mixité représente sans doute un enjeu bien plus important, pédagogiquement et humainement, que pour leurs collègues des disciplines purement intellectuelles ou manuelles.

Au quotidien, ils doivent gérer à la fois en souplesse et avec autorité le groupe classe mixte et faire travailler en co-présence des garçons qui, pour Béatrice, *“ ont de toute manière quel que soit leur niveau de jeu dans une activité [...] des qualités physiques qui font qu'ils vont courir plus vite [...] avoir plus de force et de puissance ”* et des filles qui ne disposent pas forcément du même capital dynamique et musculaire mais dont, pour Dominique *“ la maturité est supérieure à celle des garçons et qui sont plus dans le jeu ”*. Ce souci d'harmonisation passe tout d'abord par la valorisation des performances techniques féminines et pour Dominique, partisane apparemment de la discrimination positive, *“ un but des filles, ça compte double ”*.

Si dans les sports individuels ou joués par paire<sup>40</sup>, l'existence de barèmes spécifiques pour les garçons et les filles favorise l'entraînement des élèves en groupes non mixtes, dans les sports collectifs, la composition des équipes s'avère parfois délicate et nécessite de la part des professeurs une attention particulière, les élèves ayant tendance à se regrouper par sexe ou niveau.

Béatrice dit ne pas raisonner en termes de mixité et ne prenant en considération que les personnalités et les potentiels *“ ne force pas les filles à aller jouer avec des garçons et des garçons à aller jouer avec des filles ”*. Inversement, ses collègues Dominique et Eliane cherchent systématiquement à composer, quand les effectifs le permettent, des équipes réellement mixtes. En début de séance, Dominique laisse se constituer des groupes par affinité à la condition expresse qu'ils soient mixtes, *“ les observe jouer, détermine les plus forts, les plus faibles et après, un fois que c'est fait [...] leur dit toi et toi, vous êtes plus ensemble ”*

Le plus souvent, afin que les élèves les moins compétents puissent progresser au contact des mieux entraînés et que ces derniers trouvent satisfaction à jouer dans des groupes de leur niveau, les équipes ne sont pas figées et peuvent être recomposées plusieurs fois durant la séance. Toutes les formules sont expérimentables, dès lors qu'il n'y pas ségrégation systématique et refus ostensible et définitif de se mélanger.

Les sports collectifs, dans un corps à corps dédramatisé et ludique, procurent notamment l'occasion pour les garçons de réaliser que les filles peuvent exceller dans leur pré carré sportif. Dominique note d'ailleurs que *“ dès qu'un garçon voit une fille bien se débrouiller dans un sport collectif et avoir le niveau, entre guillemets, il lui donne facilement la balle ”*. C'est paradoxalement dans une discipline où d'emblée sont posées et prises en compte les différences entre les sexes que semble s'opérer une gestion globalement pacifiée des rapports, par ailleurs parfois tendus, entre filles et garçons.

De même, la participation récente des élèves masculins de seconde SMS-ISI/ISP au parcours danse, autrefois réservé aux filles de SMS<sup>41</sup>, offre aux garçons l'opportunité de modifier leurs regards et leurs préjugés tant sur les compétences que sur les comportements spécifiquement attribués au genre féminin et masculin. Pour l'enseignante, *“ c'est très riche au niveau mixité, parce que les garçons sont très partie prenante ”*. Assister aux spectacles, s'initier éventuellement aux pas et postures peut leur permettre de constater que la puissance n'est pas exclusivement masculine et que la grâce n'est pas spécifiquement

---

<sup>39</sup> Beaucoup d'élèves, tant garçons que filles, ont pratiqué en collège, ou pratique encore un sport de façon régulière et intensive.

<sup>40</sup> Au badminton et au tennis notamment il y a des exigences différentes pour les filles et les garçons et les grilles d'évaluation académique détaillent très précisément ce que l'on peut attendre des garçons et des filles, en terme de résultats et de comportement, dans ces disciplines.

<sup>41</sup> Organisée par Florence professeure d'EPS avec la collaboration du CNDC (Conservatoire national de danse et de chorégraphie d'Angers).

féminine.

Le discours du corps professoral sur la mixité telle qu'elle a été mise en place au lycée, sans consultation préalable, s'avère ambigu. Approuvée de manière générale, estimée souhaitable à l'échelle du lycée pour l'apprentissage de la vie en société, elle est critiquée dans sa réalité pédagogique quotidienne, hormis en EPS, comme préjudiciable aux divers apprentissages.

A travers l'analyse des discours et représentations des différents acteurs du lycée, on peut sans doute parler d'une mise en place de la mixité beaucoup plus empirique que réellement conceptualisée.

## 2. Des rapports à l'espace différenciés entre filles et garçons

Lors des entretiens et au gré des observations sur le terrain, il est apparu que la question de la mixité s'inscrivait fondamentalement dans l'espace et que les modalités de la co-présence entre filles et garçons dans un même espace, à différentes échelles, de la classe au lycée dans son ensemble, devaient être étudiées<sup>42</sup>. Ces relations de genre peuvent être envisagées notamment sous l'angle de l'appropriation de l'espace, comme révélateur de rapports de pouvoir<sup>43</sup>. Filles et garçons ne semblent pas avoir les mêmes usages des espaces du lycée, la même aisance partout, n'occupent pas les mêmes places et n'ont pas les mêmes positions de pouvoir dans ces différents espaces. Il peut être intéressant de vérifier si les observations de Nicole Mosconi<sup>44</sup> pour qui “ *les filles [prennent] moins de place physiquement et intellectuellement* ” et celles de Christian Baudelot et Roger Establet<sup>45</sup> qui constatent que “ *les garçons mobilisent un maximum d'espace en un minimum de règles* ” se vérifient encore aujourd'hui, dans le cadre de ce lycée marqué à la fois par des cloisonnements pédagogiques entre filles et garçons et des formes de promotion de la mixité.

Partant de l'hypothèse que de même que filles et garçons n'occupent pas la même “ place ” dans les classes, en terme de visibilité, de prise de parole et de prise de pouvoir, on peut avancer que leurs modes de présence dans l'espace sont également différenciés.

Deux grands types d'espace sont à distinguer. Le premier est celui de la classe où la marge de manoeuvre est la plus faible, où la co-présence dépend de la composition des classes et où le placement des élèves est souvent induit par l'enseignant ou l'enseignante. Le second comprend les espaces extérieurs à la classe, en distinguant les espaces de transition (couloirs, préaux etc.) qui sont dans l'environnement proche de la classe et les différents espaces “ périphériques ” du lycée, avec leurs temporalités et règles de fonctionnement propres. En dehors de l'espace-temps contraint de la classe, il est intéressant de chercher à savoir si la mixité se poursuit ou se rétablit, pour les élèves des classes non mixtes, ou si filles et garçons ont tendance à rechercher l'entre soi. Plus largement, dans leurs pratiques mixtes ou non mixtes des espaces du lycée, filles et garçons ont-ils des manières différentes de s'approprier les espaces du lycée ?

Afin de cerner les pratiques de l'espace du lycée, différentes méthodes ont été utilisées: entretiens avec les différents acteurs en présence, observations et questionnaires, remplis durant les cours par les élèves de six classes.

---

<sup>42</sup> Le Petit Robert (1987) nous donne comme usage courant de l'adjectif “ mixte ” : “ *qui comprend des personnes des deux sexes (école mixte)* ”.

<sup>43</sup> Fabrice Ripoll, Vincent Veschambre, “ La problématique de l'appropriation de l'espace”, *Noroi*, n° 195, 2005, p. 7-15.

<sup>44</sup> Nicole Mosconi, *Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*, Paris, L'Harmattan 1994, p. 252.

<sup>45</sup> Christian Baudelot et Roger Establet, *Allez les filles*, Paris, Seuil, 1992, rééd. 1998 p. 151.

## 2.1 La mixité dans les espaces pédagogiques : compositions de classes et placements

Sans revenir sur le profil des classes du lycée du point de vue de la mixité, il convient de rappeler qu'existent au lycée trois grands types de classes : des classes strictement non mixtes, singulièrement au lycée professionnel où l'on ne compte que 6 filles pour 392 garçons ; des classes à dominantes de garçons ou de filles, où la mixité peut être qualifiée de restreinte et enfin des classes à "mixité paritaire", correspondant à des filières spontanément équilibrées ou à des regroupements volontaristes d'options caractérisées par un profil de genre.

Les pratiques changent selon le cycle et les filières. Selon les professeurs rencontrés, dans les classes mixtes paritaires de seconde, filles et garçons ne se mélangent pas et forment des blocs sexués, avec des colonnes ou des rangées complètes de même sexe. Les garçons se placent plus spontanément au fond ou devant la classe, tandis que les filles ont plutôt tendance à s'installer dans la zone médiane. Comme si les garçons cherchaient à se faire remarquer par une mise à distance ou un rapprochement vis à vis du professeur ou de la professeure et inversement, comme si les filles recherchaient une forme d'anonymat médian. Certains professeurs ont une pratique de mixité volontariste et imposent un placement en couple mixte systématique.

Cette recherche de l'entre soi évolue par la suite : en première et en terminale générale paritaire, on rencontre des tables réellement mixtes, sans que cela implique de relations amoureuses. Filles et garçons semblent s'être apprivoisés et l'on sort de cette phase de non mixité assez stricte, qui est décrite à propos du collège. Les observations réalisées montrent que les tables non mixtes restent tout de même les plus nombreuses.

Des comportements différenciés peuvent être décrits selon les filières : alors qu'en classe de ES, les garçons semblent rechercher la proximité des filles, les classes de S sont décrites comme beaucoup moins mixtes dans leur fonctionnement. Pour Catherine, " *en ES, rarement on trouvera deux garçons côte à côte, les garçons se placent à côté des filles et draguent les filles. Alors que pas du tout en S. Les garçons sont ensemble, les filles sont ensemble* ".

Les cours d'EPS ont la particularité de sortir de l'espace classe, avec ses règles strictes. Cependant dans un contexte où la marge de manoeuvre des élèves est *a priori* plus large, nous retrouvons des formes d'entre soi et des modes d'occupation de l'espace différenciées<sup>46</sup>. Au cours d'une séance de sport en SMS-ISI/ISP, les interactions entre filles et garçons se sont avérées limitées lors du tour de gymnase et de l'échauffement ; les garçons tendaient à se mettre en avant, et les filles en retrait, lors de la présentation de la séance par le professeur.

L'espace-temps de la relation pédagogique ne semble donc pas particulièrement favoriser la rencontre filles-garçons mais plutôt refléter des habitus de genre, qui évoluent avec l'âge. C'est ce que déplore Sophie Ernst lorsqu'elle constate que " *l'éducation manque de lieux et de temps pour préparer les jeunes à la vie de relations, que celles-ci soient du registre du travail, de la famille, de l'association ou de la politique dans la cité* " <sup>47</sup>. Dans le prolongement de ce constat, l'auteure se demande si l'apparition de certaines innovations, comme les travaux personnels encadrés (TPE)<sup>48</sup> ou les heures de vie de classe, ne seraient pas favorables à l'expérimentation d'une mixité plus approfondie.

Au lycée, sur les 32 groupes de TPE des quatre classes de terminale à mixité paritaire, treize sont mixtes. Si le travail en commun entre filles et garçons reste minoritaire, la mixité est loin d'être marginale, ce qui, sur un échantillon qui reste modeste, semble aller dans le sens des espoirs formulés par Sophie Ernst d'une meilleure interconnaissance possible dans

---

<sup>46</sup> Sans parler des vestiaires qui sont les espaces de non mixité par excellence.

<sup>47</sup> Sophie Ernst, *Femmes et école, une mixité inaccomplie*, INRP, coll. " Philosophie de l'éducation ", Paris, 2003, p. 82.

<sup>48</sup> On peut déplorer à ce propos la suppression des TPE en terminale, effective à la rentrée 2005/06.

un “ nouveau lieu ” de l'Education nationale. On constate des différences très fortes d'une classe à l'autre, entre la mixité majoritaire d'une terminale S3, la ségrégation presque totale dans une terminale S2 et des situations moyennes en terminale S4 ; Il y a visiblement des effets de classe (ambiance, rôle des enseignants...), que nous n'avons pas les moyens d'analyser ici.

## 2.2 Les pratiques de mixité et d'appropriation de l'espace en dehors de la classe

### 2.2.1 Les espaces de transition : des interactions fortes mais des rapports à l'espace différenciés

Lorsqu'on leur demande s'ils ont observé des lieux spécifiquement appropriés par les filles ou les garçons, les interlocuteurs répondent généralement par la négative ou renvoient aux effets de structure des classes : “ *il y a parfois des lieux qui sont un peu appropriés par des sections typées* ”<sup>49</sup>. C'est ainsi que les abords des BTS tertiaires sont plutôt féminins, tandis que les bancs proches du lycée professionnel sont très nettement marqués par la présence des garçons. Même s'il est toujours difficile de faire la part des choses entre effets de structure de classes et effets de genre, ces dominantes sont bien connues des élèves et structurent les représentations de l'espace lycéen : on peut lire sur forum animé par des élèves que le préau D est l'endroit idéal pour les garçons qui souhaitent “ draguer ” les filles<sup>50</sup>.

Les observations faites sur le terrain confirment que ces espaces de transition sont des lieux de promiscuité et d'interactions fortes. L'exiguïté des couloirs en font lors des interclasses un espace qui permet de voir et de se montrer : il y est impossible pour les filles comme pour les garçons d'échapper aux regards et aux commentaires de leurs camarades des deux sexes. Ces couloirs constituent une vaste galerie où les élèves, filles et garçons, arborent et manipulent ostensiblement les derniers gadgets à la mode comme autant de signes de distinction en même temps que de preuve de leur bonne intégration dans un réseau de sociabilité amicale et/ou amoureuse. Cet espace public devient dès la sortie des classes celui de la mise en scène et de la publicité de la vie privée. Inversement, aux heures creuses des récréations et du temps de midi, les couloirs et les escaliers représentent des espaces de l'intimité et d'une certaine forme de mixité, appropriés par les couples<sup>51</sup>. Le questionnaire révèle également une plus forte propension des garçons à fréquenter les couloirs du temps de midi, avant d'aller au self.

Les préaux avec les dominantes déjà soulignées sont également des lieux de sociabilité privilégiés, dans lesquels les interactions entre filles et garçons sont nombreuses. Une observation fine montre cependant des formes de micro appropriation dans ces espaces d'interaction : les bancs sont plutôt occupés par les filles sous le préau D, tandis que dans l'allée centrale, les bancs sur la gauche en entrant sont fréquemment occupés par des garçons, tandis que les filles semblent préférer les murets parallèles aux bâtiments administratifs, à proximité des personnels de direction.

Si les observations vont dans le sens d'une mixité de ces espaces, les réponses des élèves au questionnaire révèlent une pratique significativement différenciée des préaux entre filles et garçons. Alors que les trois quarts des filles déclarent aller sous un des préaux après le repas, ce n'est le cas que d'un garçon sur deux.

Selon les élèves interrogés, le tableau d'expression du préau G<sup>52</sup> fait lui aussi l'objet

---

<sup>49</sup> Proviseur.

<sup>50</sup> “ *G traîne sous le préau G, là où sont les SMS donc les filles* ” : écrit de garçon, sur [www.chevrollier.fr](http://www.chevrollier.fr)

<sup>51</sup> En particulier le couloir F qui mène aux ateliers, habituellement sombre et peu fréquenté.

<sup>52</sup> Tableau mis en place depuis deux ans et régulièrement repeint.

d'usages différenciés. Les garçons occuperaient l'espace offert en multipliant graffitis et tags, qui évoquent bien souvent des situations extra lycéennes, notamment des oppositions communautaires entre quartiers, alors que les filles y inscrivent dans les coins des messages plus ou moins codés à destination de leurs camarades : " *Les filles, c'est des choses avec les copines ou les copains et voilà... que les garçons, c'est plutôt des choses extérieures, des mots d'amour (...) des choses de sport ou de personnes connues* " constate Anne. Se retrouve là une dichotomie souvent décrite entre une propension masculine à se projeter vers l'extérieur, à investir la sphère publique et une tendance féminine à privatiser leur espace.

Même si ces espaces de transition représentent des lieux d'interaction, de rencontre entre filles et garçons, des formes d'appropriation différenciées sont tout de même perceptibles. Les filles semblent plus volontiers occuper les préaux et les garçons pratiquer les couloirs. Faut-il y voir une spatialité différenciée, plus statique chez les filles et dynamique chez les garçons ?

Les garçons se décrivent en tous cas comme réglant leurs différends sur le champ et semblent considérer que le lycée constitue dans sa totalité le terrain potentiel de leur règlement. Garçons et filles semblent bien manifester une capacité inégale à mobiliser l'espace et à se l'approprier<sup>53</sup> ainsi que le notent Christian Baudelot et Roger Establet<sup>54</sup>. Comme le déclare un élève garçon de terminale L, " *dans les classes de garçons il y a moins la notion de " je suis en classe, je suis dans le couloir, je suis dans la cour "*. Ces propos sont confirmés par les réponses au questionnaire : à la question de savoir où ils vont pendant les pauses de 10H00 et 16H00, les garçons ont des réponses beaucoup plus dispersées que les filles. La réponse " pas de lieu en particulier " différencie de manière très significative les garçons des filles, qui ne la donnent pratiquement jamais.

Les filles se disent au contraire capables de différer dans le temps et dans l'espace le règlement des contentieux, témoignant d'une perception fragmentée, parcellisée, spécialisée de leur espace. Cette capacité à s'auto contrôler apparaît comme le résultat, ainsi que le note Sophie Ernst, " *d'une culture de l'intime* " qui les prépare depuis les jeux de la cours de récréation " *à la maîtrise de soi, du corps et de l'espace qu'implique la vie scolaire* " <sup>55</sup>.

Dans le même temps, plusieurs témoignages nous renvoient à l'idée d'alignement des comportements des filles sur celui des garçons pour ce qui est des formes d'agressivité et de violence, ce qui peut nuancer notre propos : " *Les filles se sont habituées à côtoyer les garçons [...]. Les filles sont virulentes, elles répondent du tac au tac* " constate la conseillère principale d'éducation qui estime par ailleurs que " *les crépages de chignon* <sup>56</sup> *dans les couloirs ou dans les salles de classe sont beaucoup plus fréquents depuis quelques années qu'il n'y étaient il y a dix ou quinze ans* ". Son collègue signale également la propension nouvelle de certaines filles à cracher : même si cela reste encore majoritairement une pratique masculine (pouvant être interprétée comme une forme de marquage de l'espace ?), il semblerait là encore que les filles s'alignent sur les comportements identifiés comme masculins.

Pour ce qui est des espaces de déplacement et de visibilité, il semblerait donc qu'il y ait une véritable co-présence, comme nous le signale le proviseur qui " *pense qu'aux récréations et aux temps libres, filles et garçons se retrouvent assez facilement, quelle que*

---

<sup>53</sup> Cette propension à s'approprier la globalité de l'espace lycéen comme territoire peut revêtir un caractère presque éthologique quand pressé de soulager une vessie impatiente, un garçon n'hésite pas à uriner *intra muros* contre une canalisation dans un des couloirs du lycée. Pour être exceptionnelle, l'anecdote rapportée par Eric, professeur de physique chimie, n'en est pas moins assez révélatrice.

<sup>54</sup> Christian Baudelot, Roger Establet, *Allez ...* op. cit. p. 151 " *Les jeux spontanés dans les cours de récréation opposent en tout point les distractions masculines, qui consistent à mobiliser un maximum d'espace avec un minimum de règles, aux jeux féminins, économes d'espace, pratiqués avec des partenaires choisies et peu nombreuses, avec un maximum de règles* ".

<sup>55</sup> Sophie Ernst, *Femmes et école, une mixité inaccomplie*, INRP, 2004, page 36.

<sup>56</sup> Il faut noter que si nos interlocuteurs notent un rapprochement des comportements d'agressivité entre filles et garçons, le vocable demeure plus volontiers péjoratif en ce qui concerne les filles.

soit leur section d'origine ". Mais cette co-présence ne veut pas forcément dire un même mode de comportement des filles et des garçons dans ces différents espaces.

## 2.2.2 Des espaces périphériques où la mixité s'estompe

Dans le temps pédagogique contraint, la co-présence est réelle, dans les classes mixtes et dans les espaces de transition. S'il y a des formes d'appropriation différenciée des espaces du lycée, elles sont sans doute à rechercher plutôt dans d'autres espaces et d'autres temporalités, du côté des différents espaces périphériques et à l'occasion des temps libres. Des territoires non mixtes, de l'entre soi et/ou de la mise à distance sont identifiables.

### 2.2.2.1 Des espaces de non mixité dont le fonctionnement pose problème

Certains espaces sont non mixtes par destination. C'est le cas de l'internat qui est réservé aux garçons, les internes filles de l'établissement devant rejoindre tous les soirs l'internat du lycée professionnel de la Roseraie. Cet espace est montré du doigt par l'administration comme un concentré des effets pervers de la non mixité. Le proviseur qui a fait du projet d'internat mixte l'une de ses priorités, dénonce son fonctionnement actuel : *“ Je trouve qu'il n'y a pas de vie d'internat lorsqu'il n'y a que des garçons. On ne peut pas mettre en place de vie d'internat, d'animations, un minima. On est pas dans une situation normale, on a les garçons uniquement entre eux et ça entraîne d'autres comportements, d'autres tensions qui existent beaucoup moins lorsque les filles sont présentes ”*. Les conseillers principaux d'éducation ainsi que les proviseurs adjoints se rejoignent autour de l'expression *“ ambiance de chambrée ”* ou du terme *“ caserne ”* pour décrire les dysfonctionnements de cet espace, où les conditions d'hébergement ont été pendant longtemps très médiocres<sup>57</sup>.

A une autre échelle, les toilettes sont aussi des lieux non mixtes, dont sont pointées les dégradations : les murs sont abondamment taggués, support de messages variés (insultes racistes et sexistes, considérations diverses, dialogues différés). Les filles revendiquent régulièrement une amélioration de l'entretien et de l'hygiène et recherchent spécifiquement les toilettes les plus confortables : celles du hall du CDI, propres, chauffées et munies de grands miroirs sont les plus prisées. Lors d'un conseil de classe de premier trimestre, des délégués ont transmis au proviseur adjoint le souhait de leurs camarades féminines de disposer de portemanteaux dans les toilettes. De même que pour l'internat, le proviseur pointe la non mixité comme problème, ayant constaté durant sa carrière que les toilettes mixtes étaient paradoxalement mieux entretenues, moins graffitées, que les toilettes non mixtes.

### 2.2.2.2 Des espaces mixtes mais appropriés de manière différenciée par les filles et les garçons

Durant le temps libre de midi, le self est le principal point de ralliement des élèves. A l'entrée, les garçons cherchent plus facilement à couper la file : on retrouve l'idée d'un rapport à la règle qui diffère. Dans le réfectoire, on comptabilise sensiblement plus de tables non mixtes que de tables mixtes sans que l'on puisse à nouveau faire la part des choses entre regroupements par classes, souvent non mixtes, et regroupements par affinité. Un surveillant fait remarquer un *“ coin plus tranquille ”* un peu à l'écart, qui est plutôt occupé par des filles. Dans leurs réponses au questionnaire, garçons et filles ne déclarent pas de comportements ou de stratégies différenciées, quant à l'occupation du self.

Près du réfectoire se trouve un petit espace discret qui constitue en ces temps de travaux l'un des rares espaces libre que peuvent investir les élèves : la cafétéria. De l'avis des

---

<sup>57</sup> Il vient tout juste d'être réhabilité.

surveillants et selon les observations faites sur le terrain, cette cafétéria apparaît fortement fréquentée par les garçons, qui y pratiquent des jeux de carte, du type jeux de rôle<sup>58</sup>, dont les règles font référence à des univers virtuels très masculinisés et agonistiques. Dans cet espace en forme de petit amphithéâtre, les garçons occupent notamment le centre où se trouvent les tables, tandis que les quelques filles sont plutôt à la périphérie. Les garçons semblent les mieux à même d'occuper les espaces sur lesquels l'autorité est moins prégnante.

Selon les conseillers principaux d'éducation et les surveillants, dans le même temps les filles se trouveraient plutôt au CDI, en salle de permanence ou sous les préaux à discuter<sup>59</sup>. Cela est confirmé par les réponses au questionnaire, notamment pour ce qui concerne les préaux et les salles de permanence. A ce propos, les filles déclarent beaucoup plus fréquemment travailler que les garçons, durant ces moments de pause

En l'absence de foyer des élèves, le CDI fonctionne non seulement comme lieu de ressources pédagogiques mais également comme espace de détente durant les temps libres. C'est un espace mixte mais dans lequel des formes d'entre soi féminins et masculins peuvent être observés : le coin journaux est très nettement marqué par la présence des garçons qui consultent les résultats sportifs, tandis que les salles de travail sont occupées par des groupes plutôt non mixtes. Les lieux, les pratiques diffèrent dans le rapport à la lecture et au travail : *“ Les filles sont assez à l'aise dans l'espace du CDI, elles se déplacent facilement [...] peut-être plus que les garçons. Les garçons sont peut être plus en attente, ils sont peut-être plus passifs, ils attendent que l'info vienne à eux...”* observe Luc, professeur de mécanique. Comme s'il y avait là l'expression d'un habitus de genre.

L'infirmerie est également un lieu plutôt associé aux filles dans les représentations. Les statistiques confirment cette idée d'une surfréquentation féminine<sup>60</sup>, mais moins nettement que l'on aurait pu s'y attendre. Du point de vue qualitatif, l'infirmière rencontrée nous signale que filles et garçons n'ont pas la même démarche : les filles se confient plus et sont plus fréquemment dans une demande d'aide.

En dehors de l'espace-temps contraint de la classe, il semblerait que filles et garçons reconstituent des lieux et des moments de l'entre soi et produisent des formes d'appropriation différenciées des espaces périphériques du lycée, à différentes échelles : mêmes les espaces mixtes par destination (self, CDI) donnent lieu à des formes de micro appropriation dans un contexte global de mixité. De manière significative, le seul lieu qui soit autogéré par les élèves, la cafétéria, est approprié fortement par les garçons<sup>61</sup>.

Si l'on en croit leurs réponses au questionnaire, les garçons ont beaucoup plus tendance à “ s'échapper ” du lycée à l'occasion des différentes pauses de la journée. A l'inverse, les filles déclarent beaucoup plus souvent rester “ tous les jours ” au lycée du temps de midi, ou y rester “ souvent ” après les cours. Il y a là des différences significatives entre filles et garçons du point de vue du respect des cadres spatio-temporels et de l'autonomie conférée ou auto attribuée.

---

<sup>58</sup> Lors d'un passage, nous avons compté environ 60 garçons pour 10 filles au plus fort de la fréquentation, du temps de midi.

<sup>59</sup> La permanence de l'aumônerie une fois par semaine du temps de midi, est essentiellement fréquentée, on ne s'en étonnera pas, par des filles.

<sup>60</sup> Pour le mois de novembre 2004, le ratio nombre de passages de garçons par rapport au total des garçons est de 0,22, alors qu'il monte à 0,33 pour les filles. Mais en valeur absolue, il passe un peu plus de garçons que de filles.

<sup>61</sup> Le pendant en serait la salle de permanence, plutôt fréquentée par les filles durant les temps libres.

## 2.2.3 Une mixité recomposée aux marges du lycée

### 2.2.3.1 D'autres logiques de regroupement ?

Une fois franchi le seuil de l'établissement, les règles deviennent sinon obsolètes, en tout cas moins contraignantes, et d'autres logiques de regroupement ou de séparation peuvent se mettre en place.

Pour les élèves, tant filles que garçons, il semble bien qu'au-delà du portail principal du lycée s'ouvre un espace de transition aux limites floues<sup>62</sup>, entre l'espace lycéen et ses contraintes spécifiques, et l'espace familial régi par d'autres règles. Les groupes formés dans l'enceinte du lycée par l'effet de la structure, s'y fragmentent et se recomposent. Les amoureux et les amis séparés au sein de l'établissement par des emplois du temps différents s'y attendent et s'y retrouvent. Les frontières établies entre les élèves à l'intérieur de l'établissement par les différences d'âges, de niveau, de filières, et donc souvent de sexe s'estompent. Les retrouvailles s'y effectuent librement sur la base des affinités électives et c'est dans cet espace public que la vie privée peut apparaître au grand jour. A l'intérieur du lycée, la jeune fille et le garçon sont élèves, à la maison il ou elle sont fille ou fils, contraints dans les deux situations de jouer un rôle non choisi. Dans les angles morts des marges du lycée, à l'abri des regards directs là où, selon Anne, " *on voit plus rien quoi, où on sait que y personne qui nous croisera* ", on peut être ou sembler être celle ou celui que l'on veut.

### 2.2.3.2 Des espaces privilégiés d'exposition du genre ?

Les abords du lycée apparaissent comme le lieu privilégié de la métamorphose de certaines lycéennes, après un rapide détour dans les toilettes proches pour rectifier coiffure et maquillage, en jeunes filles/jeunes femmes engagées, aux yeux de tous, dans les relations amoureuses avec des partenaires étrangers au cadre scolaire, souvent un peu plus âgés, venus les attendre en voiture. C'est aussi là que les rares lycéennes musulmanes portant le voile à l'extérieur, signe ostensible de féminité, s'en défont le plus souvent pour pénétrer nue tête dans l'établissement.

Dans le parking arboré faisant face à l'entrée du lycée, les élèves majeurs, lycéens ou étudiants, peuvent garer leur véhicule. Pour les garçons, le permis de conduire, dont l'obtention est largement médiatisée, constitue un diplôme d'émancipation et disposer d'une automobile pour venir et repartir du lycée, un signe évident de leur basculement vers le monde des adultes. Exhiber leur voiture, plus ou moins rutilante et accessorisée, fait partie d'une stratégie, inégalement opérante, de séduction. C'est également à proximité de ce parking que certains garçons, élèves au lycée, choisissent de se soûler, le plus sous les yeux de pairs choisis, avec des alcools forts achetés dans la grande surface voisine, la capacité à endurer une cuite sévère passant toujours pour un brevet de virilité.

Si ces espaces limitrophes du lycée n'apparaissent pas à première vue comme ceux d'arrangements mixtes ou non mixtes spécifiques, ils semblent bien constituer des forums d'entraînement à se conformer aux canons du genre, fussent-ils caricaturaux.

\*\*\*\*\*

L'exemple du lycée Chevrollier apparaît très intéressant pour questionner les pratiques actuelles de la mixité, dans un contexte général de remise en cause. Le premier enseignement de cette observation, c'est que personne, ni du côté de l'administration, ni du côté des professeurs ou des élèves ne tient un discours de défiance vis-à-vis de la mixité comme principe, comme si les débats nationaux n'avaient pas de prise localement. L'administration du lycée se caractérise même par son volontarisme en la matière, puisque

---

<sup>62</sup> Pour certains, les marges lycéennes s'arrêtent dès la rue franchie, pour d'autres, elles se prolongent jusqu'au centre commercial voisin.

elle recherche au contraire à limiter les cas de non mixité dus aux options et filières, afin d'améliorer une ambiance de travail, qui est jugée bien meilleure en cas de parité filles-garçons. Plus précisément, c'est l'introduction d'éléments féminins dans des classes masculines qui est *a priori* jugée positive, de nature à pacifier les garçons, comme s'il y avait une forme d'instrumentalisation inconsciente des filles.

Si le principe de la mixité est plébiscité par tous les protagonistes des expériences de mixage, l'analyse des discours et représentations révèle une certaine ambivalence. Les élèves garçons évoquent une forme de nostalgie de l'entre soi masculin, qui n'est pas du tout partagée par les filles qui ont plutôt tendance à se dévaloriser collectivement. Du côté des enseignants, les stéréotypes semblent avoir la vie dure, même si les critères d'âge et de discipline entrent en ligne de compte. Par rapport à ces stéréotypes, l'ensemble des professeurs rencontrés déplore l'alignement récent du comportement des filles sur celui des garçons, en matière de violence verbale et physique. Il faut noter enfin un décalage entre la manière positive dont est perçu le principe de mixité et les inquiétudes manifestées à propos de l'expérience de mixage : les filles seraient occultées par les garçons et les garçons freinés par les filles.

Envisagés sous l'angle des pratiques de l'espace, les rapports filles-garçons révèlent des formes d'appropriation différenciées de l'espace du lycée. Plus présentes dans certains espaces précis, sous les préaux, dans les salles de permanence, les filles sont globalement plus enclines à vivre l'espace du lycée, en dehors des heures de cours, comme espace de travail et de convivialité. Inversement, les garçons manifestent une appropriation plus indifférenciée de l'espace lycéen et tendent à s'en "échapper" dès que l'occasion se présente. Les lieux où fonctionne un véritable rencontre ne sont finalement pas si fréquents et restent sans doute à imaginer. Nous avons cru observer plus une co-présence entre filles et garçons qu'une véritable mixité approfondie.

Dans cet établissement, la politique de mixité nous est apparue au final comme un moyen d'améliorer les conditions de travail de l'ensemble de la communauté lycéenne, plutôt que comme un objectif en soi. Il s'agit plus de jouer sur la mixité que de mener une véritable politique de la mixité.